

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiency visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

LA FORÊT  
AU CLAIR DE LUNE

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*La Bibliothèque des rêves secrets*

*Un jeudi saveur chocolat*

*Un lundi parfum matcha*

MICHIKO AOYAMA

LA FORÊT  
AU CLAIR DE LUNE

*Roman*

Traduit du japonais  
par Alice Hureau



Titre original : 月の立つ林で  
(*Tsuki no Tatsu Hayashi de*)

Publié pour la première fois au Japon en 2022 par Poplar Publishing Co., Ltd., Tokyo. Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec Poplar Publishing Co., Ltd., par l'intermédiaire de The English Agency (Japan) Ltd. et New River Literary Ltd.

© Michiko Aoyama, 2022.

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2024, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2024,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0769-5

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

## CHAPITRE 1

### LA NOUVELLE LUNE

J'ai toujours voulu aider les autres, mais les autres, qui étaient-ils, précisément ?

J'y réfléchissais, ballottée au rythme des cahots du train.

Nous étions en début d'après-midi, et le wagon climatisé était désert. J'étais épuisée à la fois physiquement et mentalement, car je n'étais pas sortie depuis longtemps. Assise sur mon siège, j'ai fermé les yeux.

J'ai commencé à m'assoupir.

Derrière mes paupières, des paysages ont défilé.

Une silhouette floue est apparue.  
Je lui ai tendu la main.

« J'ai quelque chose pour toi, tu as quelque chose pour moi. »

Mais qui était-ce ?

Sur le point de ne plus savoir qui j'étais, je suis tombée dans un doux sommeil.

\*  
\*\*

Aussitôt les portiques de la station franchis, les stridulations des cigales ont retenti.

En cette fin de journée du mois d'août, le rond-point devant la gare baignait dans un air vicié. Mes orteils souffraient dans mes escarpins neufs.

Mon sac en Skaï me semblait lourd alors qu'il ne contenait rien d'extraordinaire. J'ai voulu faire un tour au supermarché pour acheter de quoi préparer le dîner, mais d'abord, je désirais rentrer me changer.

Après avoir traversé la rue commerçante, j'ai emprunté une ruelle étroite et je suis arrivée chez moi. Je vivais depuis quarante et un ans – c'est-à-dire toute ma vie – dans cette maison située en banlieue de Tokyo.

En ouvrant la porte d'entrée, j'ai aperçu une femme de dos.

De longs cheveux châtain ondulés, une robe jaune sans manches. J'ai reconnu la voisine, Mme Higuchi.

Elle s'est tournée vers moi avec un franc sourire. Même si sa peau



sans maquillage était marquée de légères taches brunes, elle ne faisait pas ses cinquante ans.

– Ah, bonjour Reika !

– ... Bonjour.

Face à elle, ma mère m'a également saluée en me lançant un regard soulagé.

Mme Higuchi tenait entre ses bras une boîte munie d'une poignée. C'était une caisse de transport pour animaux de petite taille. Par les interstices, je voyais remuer son chat blanc.

– Dis-moi, j'ai une faveur à te demander, a-t-elle lancé avec un sourire jusqu'aux oreilles, avant de débiter, comme pressée par le temps : Je sais que c'est soudain, mais je pars en voyage avec une

amie. Malheureusement, mon mari est en déplacement et la pension qui garde Luna d'habitude n'a plus de disponibilités. Par téléphone, Hiroki m'a promis de s'en occuper, mais...

– Impossible de le joindre, a interrompu ma mère.

En clair, mon petit frère était sorti sans nous informer qu'il avait promis de garder un chat, et par-dessus le marché, il restait injoignable.

Il s'entendait bien avec nos voisins et était même passé chez eux plusieurs fois. Mes parents et moi, nous les saluions quand nous les croisions, sans plus. Je savais qu'ils possédaient un chat blanc du nom de Luna, mais je ne l'avais jamais vu.

– Je dois y aller... a insisté

Mme Higuchi, navrée. Je suis désolée, pouvez-vous la garder ? Tout se passera bien, elle est docile, affectueuse et bien élevée.

– Jusqu'à quand ?

– Hmm, je dirais trois jours.

Comment ça, « je dirais » ?

Mme Higuchi a souri, gênée.

J'ai pensé à Luna dans la caisse. Que ressentait-elle à ce moment même ? Elle devait être terrifiée, sans comprendre ce qui lui arrivait.

*Bon, puisque c'est un chat...*

– D'accord. Je m'en charge.

– Vraiment ?

La main sur la poitrine, Mme Higuchi a poussé un énorme soupir.

– Comme tu es infirmière, ça me rassure !

J'étais abasourdie.

Quel était le rapport avec le fait de garder son chat ?

Cette phrase, on me la rabâchait depuis bien longtemps. Les gens confondaient les soins médicaux et les soins à la personne, voire à n'importe quoi d'autre.

Comme tu es infirmière, ça me rassure. Comme tu es infirmière, tout ira bien. Ah, tu en sais des choses, on voit bien que tu es infirmière. Tout le monde semblait tout savoir sur mon métier. Qu'est-ce que ça m'agaçait !

– Vous êtes en congé ? m'a demandé Mme Higuchi malgré mon silence et mon air glacial.

– J'ai démissionné, ai-je répondu sèchement.

Elle s'est exclamée en mettant

sa main devant sa bouche, embarrassée.

Pour sauver les apparences, elle nous a regardées, ma mère et moi, avec le sourire.

– Bon, la pâtée et la litière sont là-dedans.

Elle a entrouvert le sac Ikea suspendu à son épaule et m'a donné quelques instructions avant de nous saluer d'un geste de la main.

– Merci ! Je vous rapporterai plein de souvenirs !

\*  
\*\*

J'ai emporté la caisse jusqu'au salon et je l'ai ouverte.

Luna semblait perdue, mais lorsque j'ai doucement tendu les

bras vers elle, elle s'est étirée. J'ai pu la prendre plus facilement que je ne l'aurais cru.

Aucun animal n'avait vécu dans notre maison depuis une éternité. Le dernier en date était le lapin que j'avais adopté quand j'étais lycéenne. Je l'avais baptisé Flocon pour son pelage aussi blanc que celui de Luna.

— Tout de même, partir subitement en voyage avec une amie et laisser son chat aux voisins... a râlé ma mère en lavant la vaisselle.

Cela faisait six mois que les Higuchi avaient emménagé dans leur maison restée longtemps inhabitée.

J'avais cru comprendre qu'elle était webdesigner et que son mari, Jun Higuchi, était un photographe célèbre dans le milieu. À cinquante

ans, ils venaient de se marier, et c'était leur première union.

J'avais très rarement vu M. Higuchi, et donc peu échangé avec lui. Sa femme était si bavarde, énergique et joyeuse qu'il était impossible de percer le fond de sa pensée.

— Ça ne me dérange pas. De toute façon, je ne sors pas d'ici, ai-je répondu à ma mère.

J'ai versé de l'eau dans une coupelle que j'ai posée au sol. Luna s'est précipitée vers moi et a commencé à laper bruyamment. Elle était assoiffée.

Trois mois plus tôt, j'avais quitté l'hôpital où j'avais bâti toute ma carrière.

Je l'avais annoncé à mes parents après coup. « Tu vas te marier ? »